



## THÈME DIOCÉSAIN 2011-2012

### L'ESPÉRANCE

*« Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte ».*

1 Pierre 3,15b

1

### LA MISÉRICORDE DE DIEU : LE MYSTÈRE DE NOTRE ESPÉRANCE

Le mot miséricorde évoque souvent la pitié, parfois même une pitié teintée de dédain : n'est-ce pas le plus fort qui a pitié du plus faible ? Posons-nous cependant la question : l'espérance chrétienne ne repose-t-elle pas sur la miséricorde de Dieu ?

#### 1. Qu'est-ce que la miséricorde ?

Allons d'abord voir du côté de son étymologie. MISERICORDIA est un composé de trois mots : miser – pauvre ; cor – cœur ; dare – donner. Donc, donner le cœur à un pauvre. Donner son cœur, c'est donner toute son existence, tout son être. La miséricorde est une attitude profonde de tout l'être, une disposition d'amour au pardon.

Allons plus loin, et entrons dans les Ecritures qui, de la Première à la Nouvelle Alliance, manifestent la miséricorde de Dieu. Le mot miséricorde, d'origine latine, ne se rencontre pas, bien entendu, dans le texte grec des Evangiles, mais la notion y est abondamment présente, avec deux nuances :

- « Aie pitié de nous, fils de David ! », crient les deux aveugles (Mt 9, 27) ; « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! » dit la Cananéenne (Mt 15, 22). La première idée est rendue par le terme grec « eleos ». Il désigne la capacité objective à soulager la misère de l'autre. C'est ce même mouvement, appuyé sur la fidélité (hèsèd en hébreu) à l'Alliance, que l'on retrouve dans les psaumes : « le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité » proclame le psaume 103 (7-10).
- La deuxième signification, plus subjective, se rapproche de la compassion, de la tendresse. Le terme grec signifie au sens littéral « avoir des entrailles ». Il désigne l'origine et la source du mouvement vers l'autre : « voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient terrassées et prostrées comme des brebis » (Mt 9, 36). La miséricorde du Père, exprimée dans la parabole du fils perdu et retrouvé, est bien de cet ordre : « comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Lc 15, 20).

Lorsqu'à vues humaines il n'y a aucun espoir de s'en sortir, l'espérance naît de la miséricorde, du Père qui offre son amour, son cœur, à son pauvre enfant. Voilà bien ce que découvre l'enfant prodigue.

## 2. L'expérience de la miséricorde et du pardon de Dieu nourrit notre Espérance.

Saint Paul, lors de sa conversion, expérimente lui aussi la miséricorde infinie de Dieu. Elle lui fait perdre ses assurances passées pour en retrouver de nouvelles, fondées en Jésus-Christ ressuscité. « Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Dans la faiblesse, St Paul a fait l'expérience de la puissance de Dieu. Il sait désormais en qui il met sa confiance, son espérance, au point de pouvoir se glorifier de ses faiblesses. Par-là, son cœur s'est ouvert à la compassion. Lui, le persécuteur des chrétiens, écrira aux Thessaloniens : « Nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu mais même notre propre vie tant vous nous étiez devenus chers » (1 Th 2, 7-8).

Tout comme l'apôtre Paul, nous sommes d'abord invités à nous laisser saisir par la révélation d'un Dieu qui n'abandonne pas sa créature mais qui vient la rejoindre parce qu'Il l'aime. Ainsi pouvons-nous regarder notre misère et notre pauvreté, savoir reconnaître notre péché et avoir le courage de nous convertir. La miséricorde de Dieu nous attend là.

Si nous savons accueillir humblement la révélation de notre infidélité, la tendresse de Dieu nous ouvre d'autres horizons. La prise de conscience de nos limites n'appelle pas la résignation : Dieu ne nous abandonne pas dans l'épreuve. Il dépend de nous de l'accueillir en découvrant la tendresse de Dieu et la gratuité de son amour pour les pécheurs que nous sommes, en recevant son Esprit de charité pour qu'Il triomphe de nos faiblesses.

Reconnaître son péché peut être une épreuve ; dans le pardon de Dieu, cela devient une grâce. Il est alors possible de dépasser son péché, de retrouver l'esprit d'enfance chanté par le psaume 131. Pour y parvenir, l'Église nous propose la contrition, qui est la reconnaissance de son péché, la compassion pour les autres qui est la reconnaissance de notre propre faiblesse, et la vraie soif de Dieu par laquelle nous offrons à Dieu ce que nous sommes et ce pourquoi Il nous a créés. Appuyons-nous sur la fidélité de Dieu qui s'exprime merveilleusement dans le sacrement de réconciliation. C'est cette fidélité de Dieu qui fonde notre espérance. Elle devient alors, comme le dit Hans Urs von Balthasar, l'un des grands théologiens du siècle dernier, une « participation à la joie de Dieu ».

C'est parce que nous aurons accueilli cette grande miséricorde du Seigneur pour nous, que nous pourrons à notre tour faire miséricorde. Jean Paul II disait lors d'un commentaire du psaume 50 (le psaume du mystère de la Miséricorde divine) : « Ayant reçu l'amour miséricordieux de Dieu, l'homme pardonné en devient le témoin ardent, surtout auprès des pécheurs. Il s'engage à proclamer la justice de Dieu, "qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il renonce à sa conduite et qu'il vive" ». ◆

## ■ Pistes de réflexion

---

### ► Réflexion personnelle

Le Bienheureux Jean-Paul II présente la miséricorde comme l'unique rempart contre le mal et par conséquent comme une immense source d'espérance. Il la proclame dans notre monde qui veut se passer de Dieu, et qui ne veut donc pas de sa miséricorde, dans notre monde qui veut trouver seul des solutions au mal. L'homme livré à lui-même n'a pas la capacité de triompher du mal. Cela n'appartient qu'à Dieu, et plus précisément qu'à la Miséricorde divine.

Le message du pape va plus loin. La Miséricorde n'est pas qu'un rempart contre le mal, elle est une force de reconstruction. « La miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promeut, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme ».

Comment manifester dans nos vies concrètes la puissance de la miséricorde divine ? Comment témoigner que notre espérance chrétienne se fonde sur la contemplation du Christ miséricordieux, singulièrement auprès des jeunes ?

### ► Réflexion entre animateurs

Le sacrement de réconciliation est le reflet de la miséricorde du Père. Dieu lui-même nous presse contre son cœur, écoute notre souffrance et soigne nos blessures. Comme un père, il souffre de nos fautes, des blessures que nous lui infligeons à travers nos péchés. Mais, si nous les confessons, les regrettons et accueillons son pardon, nous laissons Dieu agir en nous et raviver notre espérance.

Quelle image avons-nous du sacrement de réconciliation ? Quelle place a-t-il dans notre pastorale en aumônerie ? Comment faire comprendre aux jeunes qu'il est source d'espérance ?

### ► Avec les jeunes : un examen de conscience à la lumière des Béatitudes

La réconciliation est une dimension essentielle de notre foi. Ce sacrement nous fait vivre ce qu'a réalisé Jésus lui-même, signe de la miséricorde infinie de Dieu. Ce sacrement est indissociablement un temps de reconnaissance du péché et de renaissance spirituelle pour les baptisés. Se reconnaître pécheur, se reconnaître coupable mais le reconnaître devant Dieu, c'est entrer dans une démarche de confiance car Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive. Son amour est plus fort que toutes nos ruptures. La réconciliation permet à chacun d'exercer sa liberté.

Se réconcilier c'est changer sa façon de penser, de se comporter, de regarder l'autre et, tout en reconnaissant son manque d'amour, être capable d'un véritable changement.

« Les chrétiens ont reçu la promesse du vrai bonheur. Sans l'amour, les commandements sont ressentis comme une lourde obligation. Quand les baptisés sont animés par la foi, l'espérance et la charité, ils entrent joyeusement dans la vie nouvelle qui leur est proposée dès ici-bas comme un chemin de bonheur authentique. » (Les Evêques de France, Catéchisme pour adultes, no. 634). Cette promesse de bonheur est contenue dans les Béatitudes (Mt 5, 1-12), qui peuvent guider notre examen de conscience.

## ■ Examen de conscience d'après les Béatitudes (Mt 5, 1-12)

---

### ► **Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux.**

Le pauvre en esprit, c'est celui qui ne se gonfle pas d'orgueil, qui ne fait pas tout reposer sur lui-même, mais sur Dieu. Tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, lui vient de Dieu.

Suis-je simple et naturel avec les autres ? Suis-je fier de ce que je suis, de ce que j'ai, de ce que je sais ? Vanité, attachement excessif à ce qui passe, ambition excessive... Est-ce que je veux toujours avoir raison, toujours avoir le dernier mot ? Est-ce que j'accepte les conseils et les remarques ? Est-ce que je me complais à paraître supérieur aux autres ou mieux que les autres ? Ai-je des attitudes ou des paroles arrogantes ou hautaines ? Suis-je jaloux ? Ai-je pris pour moi ce qui est le plus beau ou le meilleur ? Ai-je gaspillé de l'argent, de la nourriture ? Suis-je généreux ? Ai-je respecté les affaires des autres ?

### ► **Heureux les doux car ils posséderont la terre.**

Suis-je maître de mes paroles, de mes gestes et de mes réactions ? Ai-je eu des paroles blessantes, méchantes, injustes ? Me suis-je mis en colère ? Ai-je eu des mouvements d'impatience, de susceptibilité ?

### ► **Heureux les affligés car ils seront consolés.**

Ai-je accueilli comme venant de Dieu, une épreuve, un échec, un contretemps ? Ai-je murmuré contre Dieu ? Ai-je manqué d'espérance ? Fait preuve de découragement... Ai-je pensé m'appuyer sur Dieu dans les moments de tentations ?

### ► **Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés.**

Faim et soif de Dieu, de la Sainteté ? Ai-je pris le temps de prier chaque jour ? Ai-je manqué par ma faute la messe du Dimanche ou des fêtes (Toussaint, Noël,...) ? Pourquoi ? Paresse ? Négligence ? Activité autre ? Ai-je fait mon possible pour développer, nourrir et défendre ma foi, en m'instruisant en matière religieuse ? Ai-je su éviter ce qui est nuisible à ma foi ? Ai-je blasphémé ? Est-ce que je désire avant tout aimer Dieu ? Quelle est la place de Dieu dans ma vie (sport, argent, études, amis, loisirs, musique...) ?

### ► **Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.**

Ai-je pardonné ? Ai-je refusé de pardonner ? Ai-je de la haine, de l'antipathie ou de la rancune ? Ai-je eu le désir de me venger ? Ai-je injurié quelqu'un ? Me suis-je dévoué pour les autres ? Ai-je essayé de les comprendre, de les supporter, d'entraider ?

### ► **Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.**

Qui dit pureté, dit d'abord droiture de l'âme. Suis-je franc ? Ai-je menti ? Pour cacher quelque chose ? Pour me faire bien voir ? Ai-je respecté les autres ? Leur réputation ? Médisances, calomnies, jugements téméraires ? Ai-je critiqué par derrière ? Ai-je entretenu un mauvais esprit ? Ai-je toujours agi selon ma conscience ? Ai-je pris soin de former ma conscience ? Ai-je été paresseux ? Laisse inachevé ce que j'entreprends ? Ai-je manqué de respect envers mes parents, mes supérieurs ? Ai-je obéi ? Ai-je toujours aimé mes parents ? Ai-je toujours cherché à les aider ? Est-ce que je leur fais confiance ? Quel est mon comportement en famille, en groupe... grossièreté, légèreté, égoïsme ? Ai-je abusé de la confiance qu'on me faisait ? Ai-je cherché à rendre service ? Ai-je eu des pensées contre la pureté ? En paroles, par des lectures, films, etc. ? Est-ce que j'ai respecté mon corps « Temple de l'Esprit Saint » ? Est-ce que j'ai respecté le corps des autres ?

► **Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu**

Ai-je été la cause de scandale ? Ai-je directement ou indirectement causé une perte de foi ? Ai-je souhaité la mort de quelqu'un ? Ai-je volé ? Ai-je désiré le bien d'autrui ? Ai-je triché ? Ai-je donné de mauvais conseils, de mauvais exemples ? Ai-je cherché à rendre les autres heureux ? Ai-je aidé ceux qui sont dans la peine ? Ai-je contribué à la bonne entente, à la paix ? Ai-je recherché à unir plutôt qu'à diviser ?

► **Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de Moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux.**

Ai-je eu peur ou honte de me montrer chrétien, là où je vis ? A l'école, dans mon quartier, dans ma famille, avec mes amis ? Suis-je tiède ? Est-ce que, pour éviter des railleries, je m'abaisse à dire du mal de Dieu, de l'Eglise, de la religion, des prêtres ? Est-ce que je fais cas des paroles et enseignements que j'entends à la messe ?